

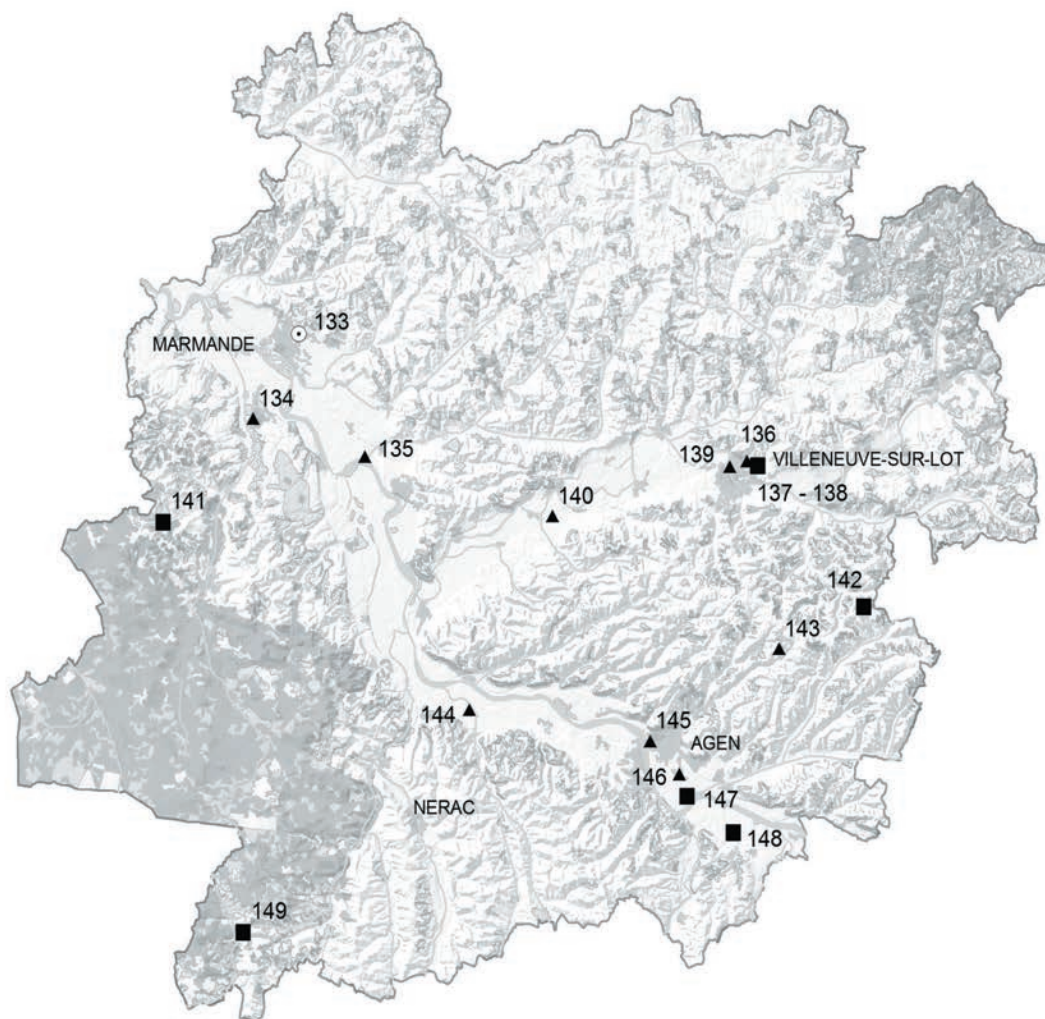


AQUITAINE LOT-ET-GARONNE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 9



- fouilles préventives
- fouilles programmées
- ▲ diagnostics / sondages
- prospections / relevés / analyses
études documentaires
- * P.C.R.



0 10 20 40 Kilomètres





N°Nat.						N°	P.
25569	AGEN	3 rue du Général Arbalosse	SCUILLER Christian	INRAP	OPD	145	125
25528	BOE	Lieu-dit La Mothe Bézat - RD 813	FOLGADO Milagros	INRAP	OPD	146	126
25498	BOE	La Teste	COUTURES Philippe	MCC	SU	147	126
25462	BRUCH	Gachot Chicany	RIGAL Didier	INRAP	OPD	144	126
25582	FAUILLET	Legaud, Lacornée, Laslisses	RIME MARC	INRAP	OPD	135	127
25567	FOURQUES-SUR-GARONNE	Lauzeré	SERGEANT Frédéric	INRAP	OPD	134	128
25463	LAROQUE-TIMBAUT	Dague de Boy	FOURLOUBEY Christophe	INRAP	OPD	143	128
25480	LAYRAC	Le four gallo-romain des Fittes	FOURNIER Francis	BEN	SU	148	128
25568	MARMANDE	Sables de Maussacre	DRUEZ Marion	SUP	PRS	133	129
25500	MASSELS	Pardissous	CHABRIÉ Christophe	BEN	SU	142	130
25481	RUFFIAC	Château de Ruffiac de Hautelande	CAMBRA Patrice	MCC	SU	141	130
25595	SOS	Place Armand Fallières	CAMBRA Patrice	MCC	SU	149	132
25541	LE TEMPLE-SUR-LOT	Menin et Tracas	BRIAND Aline	INRAP	OPD	140	133
25573	VILLENEUVE-SUR-LOT	Anglade	PRODEO Frédéric	INRAP	OPD	136	133
25452	VILLENEUVE-SUR-LOT	Dardenne Haut	ALCANTARA Aurélien	INRAP	FP	137	134
25452	VILLENEUVE-SUR-LOT	Rue Cap de l'Homme	ALCANTARA Aurélien	INRAP	FP	138	136
25601	VILLENEUVE-SUR-LOT	Sarrette	RIME Marc	INRAP	OPD	139	137

Antiquité, Moyen Âge,
Époque moderne

AGEN

3 rue du Général Arlabosse

L'hôtel particulier Hutôt-de-Latour fait l'objet d'un projet d'aménagements pour une transformation en hôtel de tourisme de première catégorie. A l'origine, cet hôtel construit entre 1753 et 1755 en brique, a été aménagé avec ses jardins sur deux terrasses étagées, sises de part et d'autre du rempart d'Agen élevé au *XIV^e* siècle. Une tour de ce dernier est même englobée dans le programme architectural d'alors et sera transformée en salon en musique (style Louis XV).

Par ailleurs, le secteur s'avère sensible étant donné qu'il se situe dans la ville antique du Haut Empire comme en témoigneraient les vestiges lapidaires découverts à proximité à plusieurs reprises notamment lors des opérations au Lycée J.-B. de Baudre en 1958 (A. Jerezoff) et en 2004 (Ph. Jacques, 2004) par exemple. La campagne de sondage projetée a donc eu pour objectif d'appréhender le fossé lié au rempart et d'éventuels vestiges d'occupations humaines *intra* et *extra muros*.

Les deux tranchées réalisées dans la terrasse basse (sondages 1 et 3, côté extérieur) se sont

avérées négatives. En revanche, le sondage effectué sur la terrasse haute (sondage 2, côté intérieur) a livré, deux murets parallèles d'époque quasi-contemporaine à deux profondeurs différentes (-0,70 m et -2,70 m), et plus bas (-3,75 m), un sol construit dit « de tuileau », dont l'élaboration est généralement de tradition antique. Il est fort probable qu'un niveau de fonctionnement, non appréhendé à cette profondeur, le recouvrait. Signalons que le mobilier contenu dans l'Us de remblai scellant ce sol, bien que constituant un lot numériquement réduit, apparaît médiéval. Sa présence pourrait-être liée au passage du rempart voisin.

En conséquence nous pouvons dire que la partie *intra muros* de la parcelle est archéologiquement positive puisqu'elle renferme des structures construites relevant, d'une part, de la période antique ou proche de cette période (sol de tuileau), de la période médiévale (rempart) et des époques moderne et/ou contemporaine (murets).

Scuiller Christian





BOÉ

Lieu-dit La Mothe Bézat (RD 813)

Dans le cadre du projet de rocade sud de la communauté d'agglomération d'Agen, la deuxième phase d'une opération de diagnostic archéologique préventif a été réalisée par l'INRAP.

Le diagnostic, avec 19 sondages négatifs et seulement 2 positifs, a livré peu d'indices conséquents.

Seuls 79 tessons de céramique concernant la période médiévale allant du Xe au XIIIe siècle ont été trouvés dans l'un des deux sondages positifs à 80/90 cm de profondeur.

Ce matériel céramique a été retrouvé isolé de toute structure ou niveau d'occupation à plus de 150 mètres d'un bâtiment qui conserve des parties architecturales d'époque médiévale allant du XIIIe au XVe siècle et à environ 200 mètres d'une fosse à chaud et d'un puits découverts lors de la première phase de diagnostic (Brenet *et al.* 2008).

Folgado Milagros

- BRENET, M. ; FOLGADO, M. ; GÉ, Th. ; FONDEVILLE, C. *Rocade Sud-Est d'Agen -1ère phase. Liaison Beauregard – RN 113, Boé, Castelculier (Lot et Garonne)*. Rapport de diagnostic archéologique. Inrap Grand-Sud-Ouest. 2008

BOÉ

La Teste

Les vestiges ont été mis à jour lors des travaux de construction du golf de Lamothe d'Alot au lieu dit La Teste sur la commune de Boé et le propriétaire a immédiatement déclaré la découverte. Le site se situe rive droite de la Garonne sur la basse terrasse Fy.

Trois fosses ont été partiellement tronquées lors de travaux de nivellement du terrain naturel.

Celles-ci, de dimensions variables (de 50 à 120 cm de diamètre pour une profondeur de 60 à 200 cm), comprenaient un mobilier assez fragmenté constitué de céramique non tournée, de céramique fine, de campanienne et d'amphore italique Dressel 1. La faune est représentée par la trilogie classique : bœuf, ovicapridés et porc. Le remplissage comprend des restes typiques des rejets domestiques : galets, charbons de bois, cendres, torchis etc...

Un décapage de 200 m² environ sur ce qu'il restait d'accessible du gisement a été effectué et seules de petites structures en creux et des dépressions ayant piégé du mobilier ont été repérées. Le site se trouvait en bordure d'un petit ruisseau confluent de la Garonne toute proche.

La céramique autorise une datation sans doute centrée vers le troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. Mais la présence de *tegulae* dans les labours montre une fréquentation des lieux à une date plus basse.

La fosse la plus importante, assimilable à un silo (120 cm de diamètre pour 200 cm de profondeur) a vu, tout au fond de la structure, un dépôt particulier de reste humain.

Il s'agit d'un crâne incomplet mais bien conservé et protégé par deux importants fragments de dolium. Il s'agit d'un sujet adulte et ne présentant aucune trace suspecte de fragmentation d'origine anthropique ancienne. La fossilisation du crâne et des restes fauniques est identique.

Le site de La Teste est ainsi un nouvel exemple de découverte de restes céphaliques habituellement trouvés dans les habitats de la Tène Finale en Gaule.

Coutures Philippe avec la collaboration de Fournier François, Courtaud Patrice et Rousseau Elizabeth.

Second Âge du Fer

BRUCH

Gachot Chicany

Une évaluation préalable à l'ouverture d'une carrière d'extraction de graves s'est déroulée dans la vallée de la Garonne, elle a généré la réalisation de 65 sondages mécaniques sur une emprise accessible de 4,14 ha.

Les résultats sont cantonnés à la perception de six sections appartenant à deux ou trois fossés, à deux foyers, ainsi qu'à du mobilier isolé.

Sur une emprise approximative de 400 m² (10 x 40 m), répartie entre deux sondages, une densité





importante de mobilier de la fin de l'Âge du Fer (céramiques, amphores, dolium et galets) se présente sous forme de lots isolés, de nombreux vases étant écrasés sur place.

L'Antiquité romaine est représentée par une fosse qui a livré des tessons d'imbrices et de tegulae. C'est sans doute à cette phase que l'on doit selon toute logique attribuer le réseau fossoyé dans la mesure où le seul mobilier prélevé est attribuable au I^{er} siècle de n.è. Ailleurs, deux foyers n'ont fourni aucun élément de datation ; l'horizon dans lequel ils s'inscrivent ne permettant pas de privilégier l'Âge du Fer ou l'Antiquité gallo-romaine.

Nous estimons que la nature de ces vestiges mobiliers, leur variété, de même que leur répartition, isolée de tout élément structuré, présente des analogies avec les restes arasés et mal conservés d'une nécropole de la fin de l'Âge du Fer.

L'Antiquité gallo-romaine, réduite à une fosse contenant des éléments de couverture en terre cuite, et un réseau fossoyé mal conservé correspond vraisemblablement à l'exploitation agricole du terroir pouvant être liée au site antique identifié au proche lieu-dit Saint-Martin.

Rigal Didier

Moyen Âge

FAUILLET Legaud, Lacornée, Laslisses

Dans le cadre d'un projet de zone d'emprunt de grave, une opération de diagnostic archéologique a été effectuée sur une surface de 127 250 m².

200 tranchées ont été réalisées avec un allègement de la trame en milieu d'opération. En effet, cette maille allait porter au-delà de 10 % la surface explorée alors que les prescriptions de l'État étaient de l'ordre de 5 %.

A la fin de cette opération, 7 % du terrain objet de l'étude auront été prospectés. Dans ce chiffre, il faut tenir compte des décapages et extensions de sondages liés à la découverte d'indices archéologiques importants.

Le terrain objet de l'étude se trouve en bordure de la rive nord de la Garonne, proche de l'embouchure du ruisseau Tolzac sur la Garonne. Nous nous trouvons donc dans un contexte de dépôts alluviaux importants.

Dans l'emprise ou à proximité immédiate sont signalées l'importante nécropole protohistorique de Lagravière, dont l'extension n'est pas définie, et la motte castrale médiévale de Lassale, dont l'emplacement est inconnu. Sur les 200 sondages réalisés dans le cadre de ce diagnostic, six se sont avérés positifs.

Le premier a livré une sépulture en inhumation isolée et impossible à dater. On peut uniquement avancer qu'elle date des périodes historiques postérieures à l'Antiquité tardive.

Le second et troisième consistent en une série de structures en creux et épandages pauvres en mobilier

archéologique. Le tout est lié à une activité agricole, sans doute de l'essartage, que l'on peut situer entre la fin du XI^e et le début du XII^e siècle après J.-C.

Le quatrième sondage a permis de mettre au jour une petite structure de combustion sans qu'aucune précision chronologique ne puisse être apportée.

Les deux dernières tranchées positives sont les plus intéressantes. Y ont été découverts de nombreuses structures en creux, trous de poteau, silos, fossé, attestant d'une occupation agraire s'étalant de la deuxième moitié du XI^e siècle à la première moitié du XII^e siècle après J.-C.

Cette occupation est évidemment à mettre en relation directe avec les activités agricoles de type essartage reconnues et sus-décrites et peut-être avec la motte castrale médiévale de Lassale, aujourd'hui disparue.

Les sondages négatifs ont apporté aussi leur lot de renseignements quand à la connaissance du sous-sol de ce secteur et notamment dans la grande parcelle située au nord-ouest du terrain objet de notre étude. Ici, on constate en effet de très fortes épaisseurs des niveaux alluvionnaires. Ils consistent en des limons argileux importants attestant dans cette zone de la présence d'un large chenal grossièrement orienté est-ouest, où même d'un ancien bras ou méandre de la Garonne.

Rimé Marc





Âge du Fer

FOURQUES-SUR-GARONNE Lauzeré

Le diagnostic a été réalisé dans le cadre d'un projet de construction d'une maison particulière. La parcelle est située dans un secteur où ont été observés des tertres funéraires de la transition Premier et Second Âge du Fer.

Six sondages ont été ouverts sur la surface du projet. L'un d'entre eux a révélé trois creusements et quatre des sondages ont livré du mobilier céramique protohistorique.

Deux des structures, un bout de fossé et un trou de poteau (?) circulaire, sont certainement à mettre en rapport avec la période moderne. Des éléments de tuile récente ont été trouvés dans les comblements et le peu de mobilier protohistorique paraît plutôt intrusif.

Il est également difficile de rattacher le troisième creusement à la période protohistorique.

De la céramique protohistorique éparsée a été mise en évidence dans quatre sondages à des profondeurs de 0,30 à 0,50 m. Elle est peu abondante mais présente un aspect relativement bien conservé pour la plupart des tessons. Aucun élément caractéristique, mis à part des fragments de fonds plats, n'a été trouvé. Les pâtes et les aspects de surface permettent néanmoins de situer cet ensemble homogène dans la phase récente de la Protohistoire, soit les deux Âges du Fer.

Sergent Frédéric

LAROQUE-TIMBAUT Dague de Boy

La construction d'un lotissement de 55211 m² a nécessité un diagnostic archéologique préalable. Le projet s'étend entre une tête de vallon et une petite doline en contrebas. Trois stratotypes apparaissent très nettement.

Les points les plus hauts du versant sud offrent une séquence pléistocène, marquée par des indices qui renvoient ces dépôts avant le Würm. Les points les plus bas, et notamment le cœur de la doline, accumulent les colluvions holocènes, parfois sur plusieurs mètres. Entre les deux, ainsi que sur toute la marge nord du projet, la séquence est extrêmement condensée : les

chaos calcaires et les nappes marneuses qui signalent la présence proche du substrat dur sont superficiels (moins de 40 cm de profondeur) voire affleurants (moins de 20 cm).

Le résultat archéologique est presque nul : quelques drains agricoles contemporains sur le flanc sud, de rares traces fugaces et pulvérulentes de terre cuite et de charbons dans les colluvions de la doline, et un petit espace circulaire rubéfié sans mobilier sur un des sondages de la marge est du projet.

Fourloubey Christophe

Haut Empire

LAYRAC Le four gallo-romain des Fittes

La découverte du puits des Augustins, en bordure de la carrière Roussille, nous avait confirmé le potentiel archéologique de la vallée de la Garonne à Layrac.

La compréhension et l'aide des responsables de la carrière s'est de nouveau vérifiée et nous a permis de mettre au jour un four gallo-romain.

Le site est localisé dans la basse plaine de Garonne, rive gauche, sur un sol argilo-sableux.

Il est situé à la limite nord-ouest de l'exploitation actuelle et à proximité de deux ruisseaux dits de l'Estressol se jetant dans le Gers et la Garonne.

Les sites d'occupations les plus proches se trouvent en moyenne à trois kilomètres.

Du four nous n'avons malheureusement pu voir et fouiller que la fosse d'accès et l'entrée de l'alandier. En effet le godet de la pelle a détruit ce qui, peut-être,





pouvait rester du four : alandier, chambre de chauffe, sole, laboratoire.

Sur le talus constitué pour limiter la zone d'exploitation de la carrière, nous avons retrouvé sur quatre à cinq mètres et sur une hauteur d'un mètre une grande quantité de tuiles, d'imbrices, de briques et des éléments sur-cuits de murets de soutènements.

Il est donc impossible d'avoir une idée précise du type de four et de ses dimensions exactes. Seule l'étude de la fosse d'accès peut nous donner quelques indications.

Elle est rectangulaire (5 m x 3,2 m) et sa profondeur atteint 1,70 m par rapport au niveau de sol actuel. La gueule de l'alandier est orientée plein nord pour des vents dominants ouest/sud-ouest et sud-est.

Trois blocs de calcaire, encore en place (le quatrième ayant disparu avec le reste du four) servaient de socle aux piliers d'une charpente protégeant cette aire. Celle-ci a été comblée entièrement par des restes de tuiles, d'imbrices et de briques. Nous y trouvons aussi

plusieurs couches charbonneuses pouvant provenir d'un ou d'autres fours à proximité.

Ce remblai contenait de la faune et du petit matériel (Drag. 35, Drag. 37, cruches Santrot 429 et 505 bibliographie, pesons, perle en pâte de verre...).

L'ensemble de ce matériel est assez similaire à celui trouvé dans le puits des Augustins et peut être daté du quatrième quart du I^{er} siècle après J.-C. Il nous laisse à penser que nous sommes près d'un habitat et peut-être d'autres structures liées à ce four. L'extension de l'exploitation de la carrière, au nord du site, sera donc à surveiller avec attention.

Cette découverte vient compléter la trame de l'habitat rural antique déjà très dense dans la commune de Layrac, au confluent de deux importantes voies de communications, le Gers et la Garonne.

Fournier Francis
avec la collaboration de Jacques Philippe

Deuxième Âge du Fer

MARMANDE Sables de Maussacres

Situé dans le département du Lot-et-Garonne, le site des Sables de Maussacres est localisé au nord-est de la ville de Marmande, le long du nouveau tronçon de départementale D 933D.

Le terrain constitue une terrasse formée de dépôts attribuables à la Garonne. Bien que le contexte géologique ne soit pas des plus favorables, car particulièrement drainant, l'habitat actuel étant par contre suffisamment dispersé, une exploration géophysique a pu être réalisée à proximité de la déviation de Marmande.

En effet, en amont des travaux de construction de cette route, la fouille préventive avait notamment permis de mettre au jour des structures fossoyées protohistoriques. Il s'agirait de tronçons d'une seule et même structure. Quelques coupes avaient été réalisées permettant de rendre compte de la grande profondeur des creusements et du peu de contrastes entre les matériaux constituant le comblement et l'encaissant des fossés.

Au moment de notre intervention, le chantier était terminé, laissant en interrogation le prolongement des fossés et l'ampleur du site. L'objectif de l'étude était

donc de localiser et de caractériser les structures enfouies, bâties ou fossoyées de part et d'autre de la toute récente déviation de Marmande.

Deux méthodes ont été employées et, au total, huit hectares ont été cartographiés.

Le croisement des résultats issus des deux méthodes de prospection complémentaires utilisées sur le terrain permet d'approfondir l'étude des abords de la fouille. Les mesures effectuées ne nous permettent cependant pas de définir les limites du site. Ceci n'exclut pas la présence de structures en lien avec les éléments découverts en fouille. En effet, des zones d'intérêt privilégié, visiblement perturbées par les activités humaines, sont identifiables : elles sont caractérisées par des anomalies aux formes géométriques, isolées ou groupées. C'est à proximité des sondages que la concentration des anomalies est la plus importante. Ces zones remarquables sont souvent à relier au parcellaire actuel mais il n'est pas exclu qu'elles soient la trace de structures plus anciennes.

Druez Marion, Jabbour Georges
& Mathé Vivien





Haut Empire

MASSELS Pardissous

Début 2009, au lieu-dit Pardissous, lors de travaux pour l'aménagement paysagé d'un jardin, un angle de mur en petit appareil fut mis au jour. Le propriétaire John Massey du terrain, informa le SRA qui prescrivit une opération de sauvetage urgent.

Les sondages ont mis au jour un ensemble de structures aménagées en bordure de plateau et ont permis de restituer le plan partiel de deux bâtiments d'exploitation (secteur I) et d'identifier la partie résidentielle d'un petit établissement rural antique, (secteur II).

Secteur I : Le premier bâtiment de plan rectangulaire possédait une galerie de façade. Il est orienté nord-sud, et mesure 13,20 m de long pour une largeur restituée de 10,80 m. Les dimensions exactes des façades nord et sud ne sont pas connues, mais un sondage de contrôle a permis d'estimer la largeur maximale. L'espace interne comprend au moins deux pièces, les espaces I-1 et I-2, séparées par le mur I-4. A l'extérieur du bâtiment I, une structure légère (le mur I-5) soutenait probablement un appenti. Lors d'une seconde phase de travaux, les espaces nord et ouest, sont restructurés par l'aménagement d'une galerie, limitée au nord par un mur stylobate (mur I-6) et un sol en mortier de tuileau (espace I-3). Cette structure se prolongeait à l'ouest le long du mur I-2. Un second bâtiment, n'est connu que par l'observation d'un mur (mur I-7). Nous interprétons ces deux ensembles comme des bâtiments à vocation agricole appartenant à la *pars rustica*.

La fouille du secteur II est encore en cours au moment de la rédaction de cette notice. Les premiers résultats, bien que partiels, permettent d'identifier

le plan d'un bâtiment orienté est-ouest, que nous interprétons comme la partie résidentielle de la *villa* (*la pars urbana*). La *villa* de Massels s'inscrit dans une série d'exploitations agricoles connues en Aquitaine, dont le corps résidentiel présente un plan linéaire à tours d'angles intégrées et galerie de façade. Le plan et les dimensions de cet établissement sont à rapprocher du site de Quagosseau à Lectoure connu par photographie aérienne. La *villa* compte huit pièces d'habitations dont trois à l'avant s'ouvrent sur une galerie de façade.

La phase ancienne est documentée par la découverte d'un denier en argent d'Auguste, et de céramiques importés (*terra nigra* et assiette en sigillée de type Drag. 17b). Les niveaux contemporains de la construction du bâtiment ont livré deux demi-as de Nîmes et un abondant mobilier céramique dont les productions sont généralement attribuées au second quart du I^{er} siècle.

La *villa* de Pardissous connaît une activité continue jusqu'au III^e siècle, marquée par de petits aménagements ponctuels sur la *villa* et les corps de ferme. Un remblai de démolition recouvre l'ensemble du site et marque la phase d'abandon, que le mobilier céramique et une monnaie de bronze attribuable à l'empereur Gordien III (238-244) dateraient du milieu du III^e siècle.

La poursuite de la fouille en 2010 devrait permettre de mieux appréhender la partie résidentielle de la *villa* et tentera d'identifier de nouveaux bâtiments d'exploitation.

Chabrié Christophe

Moyen Âge,
Moderne

RUFFIAC Château Ruffiac de Hautelande

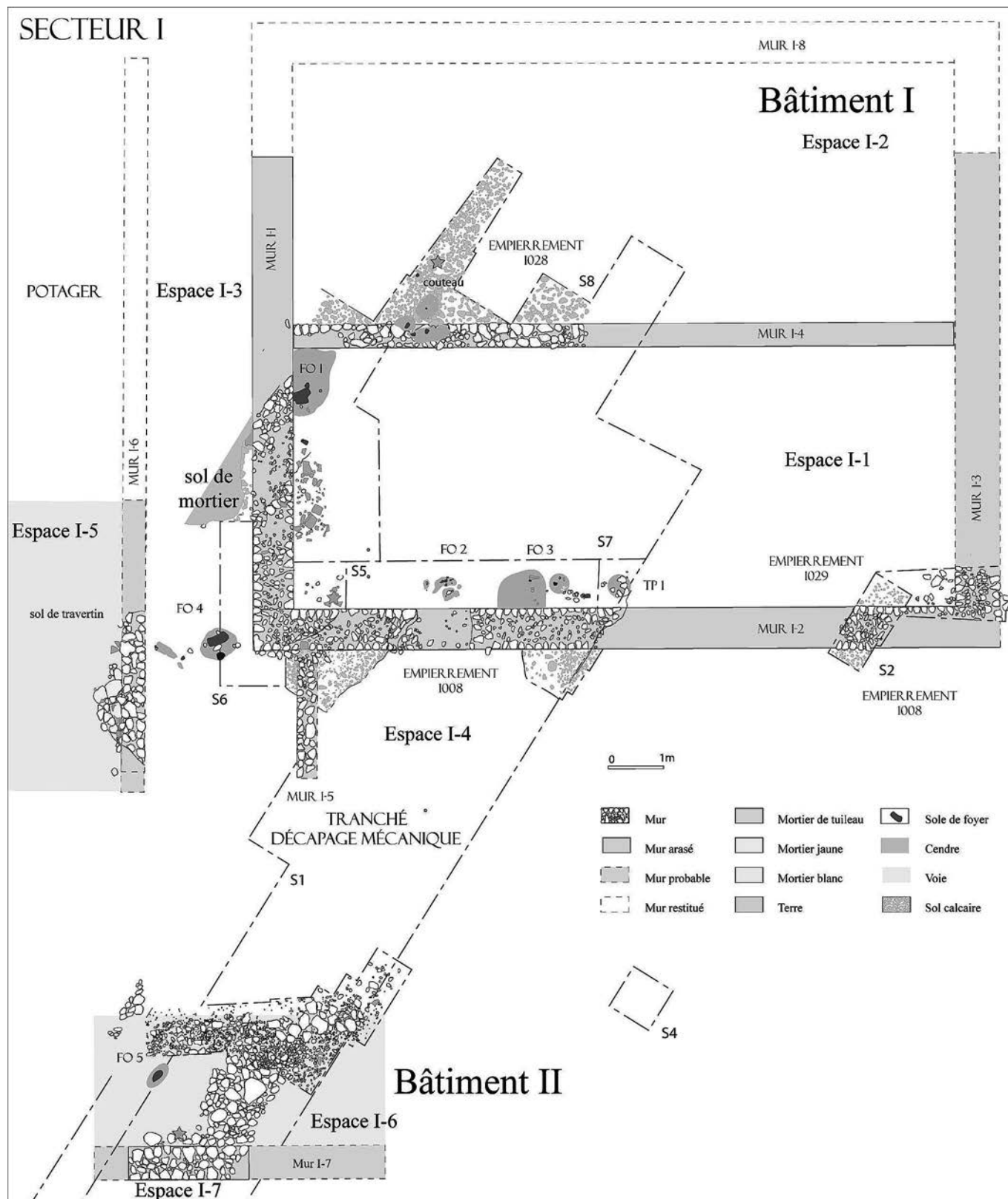
Sous l'effet de la tempête du 23 janvier 2009 un grand cèdre fut abattu, sur la terrasse ouest, attenante à la propriété hôtelière de M et Mme Buthiau révélant, prisonniers de la motte et du système racinaire, la couverture et les restes osseux d'une sépulture primaire individuelle dressée à la verticale.

La découverte partielle d'un élément de couverture de facture monolithe avec traces de taille parallèles a laissé soupçonner un gisement funéraire paléochrétien. Au dégagement, il est apparu que la couverture du logement funéraire était bien constituée de deux

éléments provenant d'un fond de cuve arasé et d'une couverture tectiforme trapézoïdale en buste confirmant la présence d'une nécropole mérovingienne.

Au démontage, l'empreinte positive du volume occupé par le thorax ainsi que le parallélogramme d'une logette céphalique avaient été moulés par un réseau dense de racines permettant d'identifier par défaut une typologie en coffrage de pierres, l'architecture funéraire n'ayant pas laissé d'appareil. Nous avons là déjà une information sur des pratiques funéraires s'étalant dans le temps du VII^e au XII^e siècle, à proximité





Massels - Pardissous - Dessin : Ch. Chabré.





immédiate d'un édifice cultuel remanié au XVIIe siècle dont le vaisseau central est attribué au XVe siècle. La sensibilité funéraire du site s'est confirmée lors d'un sondage ayant consisté à agrandir la fenêtre créée accidentellement par la chute de l'arbre. La déclivité du substrat calcaire a révélé le caractère artificiel de la terrasse funéraire.

L'étude anthropo-biologique des restes humains était motivée par leur position insolite, le squelette se présentait par sa face dorsale, enlacé par le réseau de racines, les jambes étant absentes. Deux étages de vertèbres lombaires (L2 et L3) étaient soudés tandis que le plateau de L2 à la jonction avec L1 présentait des " becs de perroquets ", amoindrissant la souplesse de l'étage lombaire sous l'effet de l'arthrose. La compression du bassin pouvait être interprétée comme une contention exercée par une étoffe ou un effet de parois. L'âge au décès fut estimé à plus de 50 ans pour une taille oscillant entre 1,59 m et 1,67 m. Les

connexions osseuses strictes de la ceinture pelvienne et des deux fémurs ont permis de conclure que nous étions en présence d'une sépulture primaire. Celle-ci était flanquée de deux inhumations orientées est-ouest confirmant la densité de l'occupation funéraire à une profondeur de 0,70 m.

L'affectation d'un terrain comme nouveau cimetière au nord-est n'est pas antérieur à la fin du XIXe siècle. Cela ne s'est pas accompagné de la translation des vestiges osseux des défunts dont la mémoire excédait celle dont est dépositaire la parenté des vivants. Le site du château de Ruffiac présente les indices d'une occupation paléochrétienne du début du premier millénaire. Isolée sur le versant sud d'une colline calcaire dominante, cette découverte fortuite nous permet de conclure par ses indices typologiques à une chronologie relative balayant à minima cinq siècles de présence humaine.

Cambra Patrice

Moyen Âge

SOS Place Armand Fallières anciennement dite du « Mouret »

Cette opération de sauvetage urgent a été provoquée par l'aménagement de la place Armand Fallières pour accueillir un marché de pays. Le programme des travaux comprenait le creusement des réseaux, les évacuations d'eaux pluviales, le décapage et la pose d'un revêtement de sol. La sensibilité archéologique du sous sol est avérée (1912 fouilles patronnées par la Société académique d'Agen - 1974 Alexandre Jerebzoïff, correspondant des Antiquités historiques, rédige un rapport sur la mise au jour de sarcophages lors d'une adduction d'eau). Cette sensibilité du terrain est confirmée dès les premiers coups de pelle.

L'enfouissement des canalisations endommage en partie les parements du mur nord de la nef d'une église consacrée en 1095 et arasée en 1873. Les premières sépultures en coffre de pierres sont mises à mal dans le secteur sud-est de l'abside qui n'est autre que l'ancienne place du Mouret, dénominateur explicite du cimetière médiéval. C'est dans ce contexte chaotique que se dégage un consensus entre l'entreprise de travaux public, maître d'œuvre, la mairie de Sos, maître d'ouvrage, et le SRA : décapage de la place, étude des structures en place, de l'occupation funéraire et de sa typologie, puis aménagement comprenant la signalisation au sol par un calepinage de pierres de l'édifice détruit et des panneaux didactiques à destination du public. L'opération rencontra l'engouement de la population locale qui offrit son

volontariat, main d'œuvre inespérée pour mener à bien dans les temps l'opération sur le terrain.

Le décapage de l'emprise de l'ancienne église permit de relever le plan de l'édifice. La mise au jour des fondations du clocher conduisit à la découverte d'une absidiole, qui servit de fondation au campanile des années 1699-1720. L'abside, large de 11,60 m, et l'absidiole sud étaient conservées jusqu'au niveau de la banquette moulurée. Bâties en pierre de taille, elles datent de la fin du XIe ou du début du XIIe siècle. L'absidiole nord, dont on peut supposer l'existence en pendant, n'a pas été reconnue. Deux massifs maçonnés circulaires dans le chœur ont renforcé la voûte en cul-de-four au XVIe ou au XVIIe siècle. La nef, plus étroite (8,90 m), en moellon, témoigne d'une construction plus tardive, mais les bases des colonnes supportant les doubleaux de la voûte ont été retrouvées. Le mur occidental, collé contre les murs de la nef, a été refait après le XIVe siècle (remplage en remploi), vraisemblablement après la guerre de Cent Ans, peut-être en réduisant la longueur de la nef. La collégiale de Sos, consacrée par les évêques d'Auch, d'Agen et d'Aire, apparaît ainsi comme un édifice médiéval important, comparables aux grands prieurés de la région. De plus, un sondage réalisé dans le chœur a permis de retrouver une abside en moellon abattu, décrit par les fouilleurs de 1912 et appartenant à un édifice antérieur à celui du XIe siècle.





En ce qui concerne l'occupation funéraire, on retrouve la typologie étudiée par Jerebzoïff à savoir sarcophages monolithes en remploi avec couverture de pierres plates, coffrages de pierres sur champ recouverts également de pierres plates. La fouille et la dépose d'un double coffre a permis d'étudier la gestion funéraire avec la présence de trois générations au sein de la même sépulture et les vestiges remaniés de trois individus adultes. L'emprise des travaux vers l'ouest le long des arcades et vers le sud-ouest, a permis de cerner l'extension de l'espace funéraire occupé par des coffres de pierres datés du XIII^e siècle et en usage trois siècles durant, et au plus près de l'édifice des tombes

paléochrétiennes du Haut Moyen Âge. Une sépulture privilégiée a été relevée dans l'épaisseur du mur sud de la nef. Elle correspond à l'architecture d'un enfeu comme il est possible de l'observer à l'extérieur du mur nord de la nef de l'église contemporaine de Mézin à une dizaine de kilomètres.

Cette opération aura permis la restitution à la mémoire Sotiate d'un vestige majeur de son histoire, en matérialisant 800 ans de présence religieuse.

Cambra Patrice avec la collaboration de Mousset Hélène et Coutures Philippe

LE TEMPLE-SUR-LOT Menin et Tracas

Le diagnostic a été prescrit sur une surface d'environ 14 ha pour un projet d'extension d'une gravière.

Le matériau exploité appartient à la basse terrasse de la rive gauche du Lot Fy-z, d'âge récent.

Le niveau de graves est recouvert d'une faible épaisseur (40 à 80 cm) de limons de débordements.

Mise à part quelques structures en creux ne contenant pas d'artéfacts datables, aucune structure archéologique n'a été détectée.

Notice rédigée par Coutures Philippe (Sra) pour la responsable Briand Aline

Haut Empire

VILLENEUVE-SUR-LOT Anglade

Située au cœur d'une forte concentration d'occupations antiques en relation avec l'agglomération d'Eysses, l'emprise d'un futur lotissement a fait l'objet d'une prescription de diagnostic. Celui-ci se trouve dans l'environnement de découvertes laissant supposer la proximité d'un camp romain, qui constitue donc la problématique principale.

Sept tranchées ont été réalisées sur une superficie légèrement inférieure à 1 ha. Elles ont permis de reconnaître la géométrie des ensembles sédimentaires superficiels, qui reposent sur des sables pléistocènes à failles polygonales. La topographie de ce substrat accuse une déclivité en direction de l'est, en relation avec le bassin sédimentaire d'un affluent du Lot qui s'écoule à proximité.

Une période d'occupation bien structurée se manifeste par un vaste ensemble bâti en maçonnerie, que le mobilier permet d'attribuer à la fin du I^{er} siècle

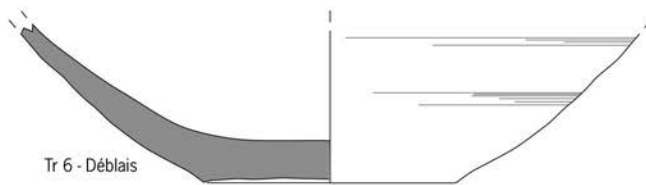
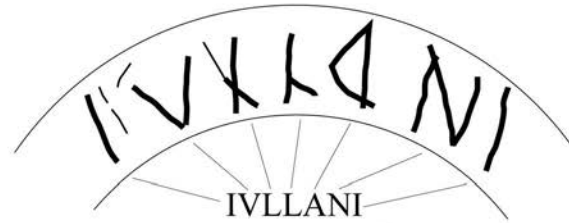
AD. En particulier, on note la présence, au centre de la parcelle, d'un vaste bâtiment excavé jusqu'à -2 m, dont certains murs sont en élévation sur environ 80 cm, et qui présente des restes de mosaïque blanche et noire. En périphérie, d'autres murs s'organisent selon la même orientation, indiquant la présence d'autres bâtiments ou d'une clôture. Un tessou de La Tène finale pourrait dater des fossés de parcellaire antérieurs aux maçonneries du Haut Empire. Ces dernières ont été rasées, et les produits de leur démolition ont servi à niveler la parcelle, à une période qui demeure indéterminée, probablement au Bas Empire.

Une importante série de petit mobilier métallique, pouvant correspondre à de l'*ornamentum* a été récolté au détecteur de métaux dans les déblais des sondages. Une étude plus approfondie permettrait des comparaisons avec la récente publication des vestiges attribués au camp découvert à proximité.





0 5 cm



Villeneuve-sur-Lot - Anglade.

Fond d'un récipient en pâte fine orangée, portant la gravure du nom de «IVLLANI», probablement en marque de propriété.

Bien que la datation puisse s'accorder avec l'hypothèse d'un camp romain, lié à la Guerre civile de l'année des Quatre Empereurs (68-69 AD), les structures découvertes ne permettent pas de valider cette hypothèse de manière catégorique. D'autres

interprétations sont en effet possibles, peut-être en relation avec des faubourgs résidentiels, artisanaux ou commerciaux de la ville d'*Exisum*.

Prodéo Frédéric

Second Âge du Fer,
Haut Empire

VILLENEUVE-SUR-LOT La Dardenne Haut

La construction d'une maison individuelle au lieu-dit La Dardenne Haut a suscité la prescription d'une fouille préventive sur une parcelle de 3000 m². Le diagnostic (BSR 2005, M. Rimé) avait mis en évidence la présence de structures en creux et de sols du Second Âge du Fer.

L'opération, réalisée par l'INRAP, s'est déroulée sur une durée de quatre mois. La phase d'étude des données et du mobilier étant encore en cours, nous ne présenterons ici que les premiers résultats de l'opération.

L'occupation gauloise

La fouille a permis de mettre en évidence une occupation très dense de la Tène C2/D1, avec des sols

et plus de 500 structures en creux, parmi lesquelles des trous de poteaux, des fosses et des puits. Trois fours de potiers ont également été découverts.

■ Des structures artisanales

Trois fours de potier ont pu être identifiés sur le site. Ces fours présentent une fosse d'accès, un alandier et une chambre de chauffe, à sole rayonnante et pilier central. Ces trois fours ne fonctionnent pas simultanément.

Plusieurs autres structures apportent des indices quant à la présence d'artisans sur ou autour du site, grâce aux rejets engendrés par leurs activités. Il faut ainsi noter la présence de battitures et de scories dans certaines fosses dépotoirs, suggérant l'existence d'une activité métallurgique à proximité.





Villeneuve-sur-Lot - La Dardenne Haut . Détails du cuvelage en bois d'un puits (clichés J.-M. Féménias, O. Mignot, Archéopuits).





■ **Des espaces bâtis et des sols**

Plusieurs espaces bâtis ont pu être identifiés sur le site. Il s'agit de petits bâtiments de stockage mais également de bâtiments plus étendus dont la fonction reste à préciser.

Bien que la plupart d'entre eux ne présentent aucun sol associé, la zone la plus à l'est du site, mieux conservée, a permis de mettre en évidence un bâtiment sur poteaux et les niveaux d'effondrement de ses murs en terre. A ce bâtiment succèdent d'autres constructions sur sablière basse qui présentent un sol extérieur de graviers et de tessons d'amphores.

■ **Des puits et des fosses**

Dix-neuf puits ont été identifiés sur l'emprise mais seulement deux ont pu être fouillés complètement. Ces puits quadrangulaires ont une profondeur d'environ 5 m et présentaient un cuvelage en bois encore conservé au fond. D'autre part, des fosses polylobées, liées à

l'extraction de sédiment, ont été identifiées au nord de la parcelle.

L'occupation gallo-romaine

A l'époque romaine, un réseau parcellaire est implanté. Il est matérialisé par des alignements de piquets et des fossés.

■ **Un espace funéraire**

Deux structures ont été identifiées comme se rapportant au domaine funéraire. La première, très arasée, présentait un dépôt de céramique, d'objets en verre et de statuaire.

La seconde se caractérisait par une fosse quadrangulaire aux parois rubéfiées et un comblement charbonneux avec des esquilles d'os brûlé et un dépôt de céramique.

Alcantara Aurélien

Second Âge du Fer,
Haut Empire

VILLENEUVE-SUR-LOT Rue du Cap de l'Homme

La construction d'une maison individuelle rue du Cap de l'Homme a suscité la prescription d'une fouille préventive sur une parcelle de 1865 m². Cette fouille fait suite à un diagnostic réalisé en 2004 par M. Rimé (BSR 2004, M. Rimé) qui avait mis en évidence la présence de structures en creux du second Âge du Fer.

L'opération, réalisée par l'INRAP, s'est déroulée sur une durée de trois mois, simultanément à la fouille de La Dardenne Haut. En effet, les deux opérations se situent sur des parcelles attenantes. La phase d'étude des données et du mobilier étant encore en cours, nous ne présenterons ici que les premiers résultats de l'opération.

L'occupation gauloise

La fouille a ainsi permis de mettre en évidence une occupation dense de la Tène C2/D1, avec plus de 200 structures en creux, parmi lesquelles des trous de poteaux, des fosses et des puits. Cependant, la conservation des vestiges est moindre sur cette parcelle, en comparaison à La Dardenne Haut.

■ **Des espaces bâtis**

Plusieurs espaces bâtis ont pu être identifiés sur le site. Ceux-ci ne présentent aucun sol conservé. Il s'agit d'une architecture sur poteaux et/ou sur sablière basse. Les plans de bâtiments sont analogues à ceux repérés

sur le site de La Dardenne Haut, à savoir de petits bâtiments de stockage mais également de plus grands espaces bâtis dont la fonction reste à déterminer.

■ **Des puits et des fosses**

Associés à ces bâtiments, plusieurs puits et des fosses ont été identifiés sur l'emprise. Les puits quadrangulaires ont fait l'objet d'un sondage sur 1,30 m de profondeur alors que les fosses ont été fouillées complètement. L'ensemble de ces structures a connu une utilisation secondaire de dépotoir. Ainsi, un mobilier abondant et varié (amphore, céramique, métal...) a pu être ramassé afin de conduire des études spécialisées sur la culture matérielle de cette période à Villeneuve-sur-Lot. D'autre part, comme sur La Dardenne Haut, des études carpologiques, palynologiques et anthracologiques sont menées afin de renseigner les aspects liés à la présence, à la consommation et à la production de denrées végétales. De même, une étude archéozoologique permettra de connaître les espèces animales présentes sur le site.

L'occupation gallo-romaine

Les indices d'occupation gallo-romaine sont beaucoup plus rares sur le site. Il faut cependant remarquer la présence de plusieurs fossés parallèles, orientés sud-ouest/nord-est, ayant livré du mobilier de la période.





Villeneuve-sur-Lot - Rue du Cap de l'Homme. Plan et coupe d'un puits (Cliché P. Lemerle).

■ Un espace funéraire

Une structure funéraire du second siècle ap. J.-C. a été identifiée. Elle se caractérise par une fosse quadrangulaire aux parois rubéfiées et un comblement

charbonneux avec des esquilles d'os brûlé et un dépôt de céramique.

Alcantara Aurélien

VILLENUEVE-SUR-LOT Sarette

Dans le cadre d'un projet de viabilisation d'un terrain en vue de lotir, au lieu-dit « Sarette », une opération de diagnostic archéologique a été effectuée du 1er au 2 décembre 2009 sur une surface de 6000 m².

Le terrain objet de l'étude se trouve en bordure de la rive est du Lot.

Nous nous trouvons donc dans un contexte de dépôts alluviaux importants.

Neuf sondages archéologiques ont été réalisés, aucun vestige archéologique n'a été repéré au niveau du projet.

Rimé Marc

